

lier, les mœurs, les coutumes de chaque peuple, le milieu où il a pris naissance. Ainsi, les proverbes dont les images sont prises du travail du vers à soie, du riz, des cérémonies funèbres, originent de la Chine, comme le prouvent les proverbes chinois qui suivent : " Avec le temps et la patience, la feuille du mûrier devient satin. " " Quand il y a du riz qui moisit à la cuisine, il y a un pauvre qui mourt de faim à la porte. " " Rien ne manque aux funérailles des riches, que les gens qui les regrettent. "

De même, les proverbes indiens évoquent le souvenir des castes, des plantes et des animaux de leur pays : " Le juste doit imiter le bois de sandal qui parfume la hache dont on le frappe. " " Tiens-toi à cinq brasses d'un charriot, à dix d'un cheval, à cent d'un éléphant. " " Le corbeau est le paria des oiseaux, et l'âne le paria des quadrupèdes, et le paria des parias, c'est l'homme qui méprise ses semblables. "

Dans les proverbes anglais, on constate que le boire et le manger, le rosbif et la sauce figurent assez souvent. Citons quelques exemples : " Sauce bonne pour l'oie est bonne pour le jars ". " Grand étalage, petit rôti ". " On arrose le rôti gras, tandis qu'on laisse brûler le maigre ". " Autant manger le diable que de boire le bouillon où on l'a fait cuire ". Mais un proverbe qui vaut mieux est celui qui rappelle la coutume où sont les magistrats et les grands fonctionnaires anglais de porter des perruques poudrées : " Ce sont des têtes et des cervelles, non de la poudre et des perruques, qui soutiennent un gouvernement. "

La plupart des proverbes ont une sagesse incontestable et prêchent une morale commune à tous les temps et à tous les lieux. On peut encore, à ce point de vue, distinguer les proverbes de haute moralité et ceux qui ne sont que d'utiles avertissements. Ainsi, " Fais ce que dois, advienne que pourra " ; Qui donne aux pauvres, donne à Dieu " ; " Aide-toi, le ciel t'aidera " ; " Qui a de bons amis n'est pas pauvre ", pourraient entrer dans le meilleur code de morale. Quant aux proverbes qui ne sont que des avertissements, ils ne sont pas à mépriser. Citons-en quelques-uns : " Les honneurs changent les mœurs. " C'est dire en trois mots ce que La Bruyère, qui est généralement laconique, n'a pu dire qu'en cinq ou six lignes : " Quand je vois, dit-il, de certaines gens qui me prévenaient autrefois par leurs civilités, attendre au contraire que je les salue et en être avec moi sur le plus ou le moins, je dis en moi-même : Fort bien, j'en suis ravi ; tant mieux pour eux ; vous verrez que cet homme-ci est mieux logé, mieux meublé et mieux nourri qu'à l'ordinaire ; qu'il sera entré depuis quelques mois dans